

ENSEMBLE pèlerins en route vers MADRID 2011

Itinéraire spirituel en compagnie de jeunes saints d'AC

Cinquième étape (Octobre 2010)

UN TEMPS POUR MÉDITER

**Luc 19,1-10 • NOUS TE RENDONS GRÂCE POUR TA MORT ET TA RÉSURRECTION;
TU AS OBÉI À LA VOLONTÉ DU PÈRE JUSQU'AU BOUT ET POUR CELA
TU ES LE SEIGNEUR DE TOUS ET DE TOUTES CHOSES**

"Entré dans Jéricho, il traversait la ville. Et voici un homme appelé du nom de Zachée; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit: "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi." Et vite il descendit et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient: " Il est allé loger chez un homme pécheur! "Mais Zachée, debout, dit au Seigneur: "Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple." Et Jésus lui dit: "Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

Tout changement est comme une petite mort: changer veut dire se séparer de quelque chose - de soi-même ou de ce qui est au dehors de soi - et chaque séparation exige que nous apprenions à nouveau le monde et notre rapport avec lui dans une forme nouvelle. C'est pour cela que nous avons toujours peur du changement, même si nous le désirons: nous sommes face à l'inconnu et il nous faut laisser ce qui nous est connu.

Jésus nous montre un changement heureux, une conversion: dans le récit de l'histoire de Zachée tout semble facile et conséquent, un geste après l'autre, sans pas d'ébranlements évidents, presque sans douleur ni peine.

Le récit évangélique nous montre le parcours à la lumière de l'issue finale, pour nous faire du courage nous montre la joie qui en résultera. Mais comme toujours, Jésus fait le premier - en soi-même et dans sa propre vie - ce qu'il nous demande: dans sa mort et dans sa résurrection il nous a montré la gravité et les coûts du changement qui est nécessaire, il est mort pour nous, afin que nous puissions être encore devant au Père dans l'amour. Son obéissance à la volonté du Père jusqu'à la mort nous dit que nous pouvons (et peut-être nous devons) accepter de vivre les coûts du changement et de la conversion pour trouver la joie de Zachée et sa fête.

EN COMPAGNIE DE JEUNES SAINTS



BIENHEUREUX MARCEL CALLO

Biographie

Marcel Callo naît à Rennes, en France, le 6 décembre 1921. Sa famille est aussi nombreuse que modeste : il est le deuxième de neuf enfants, ses parents sont ouvriers. Elève médiocre à l'école, il aime plus que tout jouer et plaisanter avec ses compagnons. Il grandit dans un environnement fortement chrétien, mais ces parents considèrent que les enfants doivent aussi être éduqués dans la société, en dehors du foyer ; Marcel participe d'abord au mouvement chrétien « Croisade eucharistique » ; en 1933, il rejoint les scouts, et en 1934 la JOC, la Jeunesse ouvrière catholique, où il privilégie la vie spirituelle comme source de toute action et s'efforce de répandre l'Évangile dans une classe sociale désormais déchristianisée. Parmi les

ouvriers, il rencontre Marguerite, la fille avec qui il se fiance en 1942 sans réussir à l'épouser. Avec l'occupation allemande de la France (1940), de nombreux ouvriers sont envoyés de force pour travailler dans les usines d'armements allemandes ; Marcel est mobilisé par les nazis le 8 mars 1943, au lendemain du bombardement de Rennes, lors duquel il perdit sa sœur : la tentation de la fuite est grande, mais il part pour éviter les représailles sur son père et son frère prêtre.

Arrivé en Thuringe, Marcel rencontre immédiatement d'autres membres de la JOC et s'emploie sans cesse comme « missionnaire pour aider (s)es compagnons » en impliquant également des scouts et des jeunes de l'Action catholique : son engagement est frénétique et assez efficace pour rassembler autour de lui un grand nombre de jeunes. La Gestapo, qui craignaient des liens entre les catholiques et la résistance, n'apprécie pas l'action de Marcel au point de l'arrêter le 19 mars 1944 après l'avoir condamné « pour son activisme catholique auprès de ses compatriotes du Service de Travail Obligatoire » ; en bref, il s'est montré « un danger pour le régime nazi et pour la sécurité du peuple allemand ».

Il est d'abord enfermé dans la prison de Gotha, puis au camp de concentration de Flossenbürg ; dans la section des condamnés à mort, où il arrive après plusieurs transferts progressifs, il agit comme un chrétien fervent. Les autorités nazies décident alors que Marcel Callo doit être éliminé. Le 25 octobre, il est transféré au camp d'extermination de Mauthausen, en Autriche. Il y arrive à ce point exténué que le 19 mars 1945, il tombe d'épuisement dans la fosse commune qui sert de latrines. C'est une mort inhumaine.

Son corps, comme celui des nombreuses victimes des camps d'extermination, ne sera pas retrouvé, probablement brûlé dans les fours crématoires.

Quelques mots sur Marcel

« Je pars comme missionnaire pour aider les autres à résister ».

Partant pour le travail obligatoire en Allemagne le 19 mars 1943

« Le Christ est un ami qui ne te quitte même pas un moment et qui sait te soutenir, avec lui tu supportes tout... Je sens le Christ à mes côtés, il m'aide, il me reconforte... ».

Dernière lettre à sa famille le 6 juillet 1944

Le témoignage d'Andrea Tibodo, un de ses codétenus, survivant de Mathausen:

« Je ne l'ai connu que dans les dernières heures de sa vie, il est mort dans mes bras, mais c'était assez pour comprendre que ce jeune homme-là avait quelque chose d'extraordinaire. J'ai vu mourir des milliers de prisonniers, mais j'ai été touché par le regard de Marcel. Il exprimait une conviction profonde : il partait pour son dernier voyage vers une vie meilleure. Je n'ai jamais vu un homme mourant avec un regard comme le sien ».

Le pape dit

« En peu de mots, je veux lancer un appel afin que tous se laissent pénétrer par la spiritualité paulinienne et mariale qui transforma la vie de Marcel. Oui, le mysticisme de Saint-Paul l'habitait : « Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». C'est cela l'explication de sa grâce rare, à Rennes et en Allemagne. Aujourd'hui, la Bretagne, la France, l'Europe ont un besoin urgent d'évangélisateurs qui ont l'âme de Marcel Callo. [...]

Marcel n'avait pas étudié la théologie mariale, mais l'éducation qu'il reçut de sa mère et de la paroisse l'a conduit vers la piété mariale authentique de l'Église catholique. Il a réservé une place spéciale à la Vierge Marie, jusque dans ses derniers instants. La maternité divine de Marie, et sa participation à la naissance et à la croissance de l'Église n'étaient pas de simples mots pour lui. Il est vraiment avec Elle et c'est pour Elle qu'il a répondu à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ».

Jean-Paul II, Homélie de la messe de béatification, 4 octobre 1987